

## LXXXIII

La mort a éteint ce soleil qui m'éblouissait, et mes yeux sains et pleins de vie sont plongés dans les ténèbres ; elle est devenue poussière celle qui me rendait de glace ou de feu, et mes lauriers détruits ne sont plus que des chênes et des ormes (vulgaires).

Je comprends l'avantage que j'en puis retirer<sup>1</sup> ; mais en même temps je souffre. Je n'ai plus personne qui puisse m'inspirer crainte ou confiance, m'apaiser ou m'exciter<sup>2</sup>, me remplir d'espérance ou me combler de douleur.

Échappé au pouvoir de celui qui blesse et guérit et qui m'a si longtemps maltraité<sup>3</sup>, je trouve ma liberté pénible et douce.

Et vers le Seigneur que j'adore, auquel je rends grâce, et qui d'un simple mouvement de sourcil régite et gouverne le ciel, je reviens lassé autant que rassasié de vivre.

<sup>1</sup> Pour mon salut, ou peut-être pour ma liberté.

<sup>2</sup> Mot à mot : me refroidir ou me réchauffer.

<sup>3</sup> L'Amour.